

David Reuveni, un « ambassadeur » inhabituel (1525-1526)

JOSÉ ALBERTO RODRIGUES DA SILVA TAVIM

De nombreux articles ont été écrits sur le personnage de David Reuveni. Il reste cependant, bien que son existence « réelle » soit documentée, un personnage énigmatique.

Les problèmes commencent immédiatement avec son « empreinte » la plus personnelle, un *Journal* qui raconte les aventures de sa mission, du désert de Habor¹ au voyage vers Cartagena, et qui est resté inachevé. Nous savons en premier lieu qu'il n'a pas été écrit par lui, mais par son secrétaire, Salomon ben Abraham Cohen de Prato, en Italie, bien qu'il soit rédigé à la première personne du singulier. Le texte lui-même, écrit en hébreu, a connu de graves vicissitudes : le manuscrit original se trouvait à la Bodleian Library d'Oxford et a été acquis en 1848 par la Michael Collection, qui en a fait un fac-similé photographié et une copie intégrale. Le fac-similé est resté à la Bodleian Library et la copie intégrale a été acquise par le Breslaw Seminar. Or, depuis 1867, le manuscrit original a disparu. Les traductions elles-mêmes, en hébreu, en anglais et en français, présentent quelques variantes notables, notamment dans la transcription des noms propres et des toponymes, qui sont parfois identifiés à des villes qui n'existaient pas à l'époque. Cependant, il est important de noter qu'en croisant des documents extérieurs, nous pouvons arriver à la désignation correcte du personnage ou du lieu.

D'autres questions se posent quant à l'origine et aux véritables intentions de David Reuveni. Mais commençons par le premier aspect.

David Reuveni déclarait qu'il avait été envoyé du désert de Habor par ordre du roi Joseph, son frère aîné, et qu'il était le fils du roi Salomon, déjà décédé à ce moment-là. Dans son *Journal*, il est indiqué que Joseph régnait sur trente « myriades » de la tribu de Gad, sur la tribu de Ruben, et sur la moitié de la tribu de Manassé. Dans sa lettre au roi Jean III, datée de Tavira, le 24 octobre 1525, il ajoute qu'il a également été envoyé par soixante-dix vieux conseillers et juges, lesquels, avec son frère, étaient à la disposition du souverain portugais, ayant à son service environ 300.000 « bons combattants ». Le pape Clément VII, dans sa lettre adressée à Jean III, datée du 17 septembre 1524, précise que le peuple de David Reuveni était en guerre contre les Ismaélites des environs, qu'il dominait auparavant, mais qu'il craignait désormais en raison de leur supériorité militaire.

D'où David Reuveni est-il effectivement venu ? Dans une lettre envoyée de Hongrie à Venise en 1523, il est précisé que les Juifs de ce pays avaient appris que de nombreux Hébreux vivaient dans le « district » d'Inde. Joseph Cohen, dans son *'Emeq ha-Bakha*, fait également référence à David comme venant d'Inde. L'épisode dans lequel un capitaine portugais est interrogé par Jean III, en présence de David Reuveni, sur l'existence de Juifs en Inde (en général) et à Calicut, a également conduit Ervin Birnbaum à avancer l'hypothèse de l'origine indienne de ce Juif, car s'il venait de l'Arabie, pourquoi Jean III a-t-il voulu attester que le message de Reuveni venait d'Inde ? Cependant, toujours dans son *Journal*, David Reuveni prétendait parler l'arabe, et le chroniqueur portugais Cristóvão Rodrigues Acenheiro affirmait

qu'il était en fait un « Juif turc » — ce qui nous conduit, de fait, à ses références au « désert de Habor ». Par ailleurs, dans un texte relatif à l'autodafé d'Évora de 1542, les inquisiteurs disent que Reuveni était un cordonnier des « Indes orientales » et, plus tard, ils précisent qu'il venait de l'Euphrate. Et n'oublions pas qu'il existe une rivière appelée Habor², qui prend sa source dans le mont Kharagah et coule en Mésopotamie, dans la région d'al-Jazira, entre le Tigre et l'Euphrate, dont elle est un affluent. Il est également certain que le nom Habor apparaît dans la Bible, désignant le fleuve qui baignait « Hala », la ville où Salmanasar, roi d'Assyrie, exila les Israélites de Samarie. Cela pourrait être une affabulation de Reuveni, avec des racines bibliques. Mais si l'on tient compte de son *Journal*, il n'est pas difficile de penser à un voyage qui aurait pour point de départ cette région.

David nous raconte qu'il a quitté Habor par les chemins de montagne, et qu'après dix jours de voyage, il a atteint Jiddah, sur la côte arabe de la mer Rouge, où, après un séjour d'une semaine, causé par la maladie, il a décidé de s'embarquer sur le navire qui l'a transporté à Suakin, sur la côte éthiopienne. De là, il a pris une caravane de musulmans qui l'a conduit à la résidence du roi de Sheba (Saba), en Éthiopie, appelé Omara (Amara), qui lui a réservé un accueil splendide.

En 1523, David Reuveni entre dans la ville du Caire, où il est accueilli par certains de ses coreligionnaires, qui le conduisent chez leur chef, le révérend Abraham de Castro, « Directeur Général de la Monnaie ». David Reuveni demande à se reposer dans sa maison et souhaite qu'il trouve un moyen de le conduire à Jérusalem. Cependant, le rabbin Abraham de Castro refuse, car il sait qu'au Caire David Reuveni passe pour un musulman. C'est en effet avec le musulman Jahia ben Abdallah qu'il se rend à Gaza, puis à Hébron, où des hommes pieux lui montrent la tombe du patriarche Abraham. La même année, il atteint Jérusalem. Curieusement, lorsqu'il entre dans le « Saint des Saints » — rapporte David — les gardes musulmans s'inclinent et lui baisent le pied en disant : « Entre, toi, le béni du Seigneur, notre seigneur, le fils de notre seigneur. » Quelle vérité y a-t-il dans ces informations ? Quelles sont les véritables intentions de David Reuveni ? Montrer que sa mission avait un contenu œcuménique, reconnu par les musulmans eux-mêmes lorsqu'ils l'ont vu dans le « Saint des Saints » ? Du reste, toujours selon David Reuveni, c'est là qu'il trouve dix messagers de son frère, le roi Joseph, et de ses vieux conseillers. C'est également à Jérusalem qu'il trouve Abraham Hager, à qui il demande une maquette montrant Venise, Rome et le Portugal, et à qui il annonce qu'il se rendra à Rome, en mission secrète. C'est ainsi qu'il se propose de reprendre le chemin de Gaza, s'embarquant de là pour Damiette, en Égypte, et rejoignant ensuite Alexandrie, avec pour objectif d'atteindre Rome. À Alexandrie, il annonce son origine au cabaliste Rabbi Mordecai, qui lui conseille d'aller voir le consul. Devant ce dernier, David Reuveni explique qu'il veut aller voir le pape et le roi du Portugal. Le consul lui conseille d'embarquer sur un navire vénitien. C'est également à Alexandrie qu'il rencontre celui qui sera son interprète à Rome — le jeune José, dont les parents sont napolitains — et qui sera traité comme son « serviteur ».

Or, c'est toute cette partie du voyage, de la susdite origine à l'arrivée à Venise, qui a commencé à être remise en cause par les historiens. En vérité, des lettres écrites par des Juifs ont été rassemblées et révèlent que David Reuveni a visité Safed et Damas — une réalité qu'il

avait lui-même omise. Sur la base de ces informations et d'autres, Haim Harboun pense que Reuveni était en fait un Juif Falacha qui était tombé entre les mains des chrétiens. Acheté finalement par une famille arabe, il se serait ensuite présenté comme musulman. C'est à Alexandrie qu'il aurait été en contact avec le chef ou *naggid*, qui le libère en payant un prix élevé. C'est alors que, ayant obtenu sa liberté, il entreprend son voyage vers Jérusalem et Safed. Se nourrissant des milieux cabalistiques, principalement ceux de cette dernière cité, il aurait alors « formulé » son origine mythique et ses projets.

À son arrivée à Venise, le discours de David Reuveni change de manière surprenante. Il se présente alors comme un « envoyé sacré » des « soixante-dix Anciens ». Il s'agissait peut-être d'un stratagème pour obtenir de la communauté juive locale les sept ducats nécessaires pour faire face à ses dépenses et à celles de son « serviteur » José. Certaines personnalités du Ghetto ont tenté de connaître les intentions de David Reuveni, lui proposant d'être accompagné de deux « serviteurs » juifs à Rome, ainsi que le paiement souhaité. Mais David maintient son secret et c'est ainsi qu'en mars 1524, il se rend à Pesaro, pour finalement atteindre la ville désirée, Rome.

Reuveni fait une entrée magnifique dans la cité papale, chevauchant un cheval blanc, suivi de José et entouré des Juifs romains. Il est reçu par le cardinal Gilles (de Viterbe), en présence de tous les cardinaux et princes. Ces derniers sont accompagnés du rabbin Joseph Askenazi, le professeur du cardinal, et du rabbin Joseph Sarphati, son physicien. Ce n'était pas un choix quelconque : Gilles de Viterbe est connu pour son opposition aux tribunaux inquisitoriaux, plus précisément à l'introduction de l'Inquisition au Portugal, et il est un partisan de la diffusion de l'hébreu en Italie et un éminent grammairien de cette langue, s'entourant de ces Juifs-là et d'autres Juifs. Le même jour, à la synagogue, Reuveni dit la prière de délivrance du danger (prière de Gomel) devant les Rouleaux de la Loi. Le lendemain, avec le cardinal Gilles, il est enfin reçu par Clément VII, à qui il révèle prétentieusement que le roi Joseph et ses conseillers lui ont transmis le message selon lequel le pape doit faire la paix entre l'empereur (Charles Quint) et le roi de France (François Ier). Il lui demande ensuite d'envoyer des lettres à chacun d'eux et une autre au souverain abyssin. Clément VII répond qu'il ne peut rien faire dans la querelle entre l'empereur et le roi de France. Toutefois, il déclare que si David Reuveni a besoin du soutien du roi du Portugal, il lui écrirait et celui-ci ferait tout ce qu'il lui demanderait, ajoutant que les Portugais avaient l'habitude, chaque année, de naviguer dans la « Grande mer ». Pourquoi cette insistance de la part de Clément VII ? Peut-être parce qu'il savait qu'il pouvait vraiment avoir un contrôle sur le roi Jean III — contrairement aux autres souverains mentionnés — et qu'il supposait que ce dernier allait poursuivre les intentions de Manuel Ier, qui souhaitait établir l'Inquisition dans son pays ? Il est en tout cas certain que David Reuveni a été d'accord avec le pape, les frais de sa réception étant payés par douze honorables Juifs de Rome. Mais c'est dans la maison du physicien Joseph Sarphati qu'il réside le plus longtemps, avec les « serviteurs » qu'il a entretemps réunis — Haïm, Cantor, Matatias, Yomtob, David Pirani, Simcha, Salomon Gabani et trois Juifs arabes : Shua et ses frères Mosses et Sabbatai. Mais il finira par envoyer à Naples son plus ancien « serviteur » — José — à cause des querelles qu'il entretenait avec les autres « serviteurs » — et parce qu'il

avait intrigué avec Dom Miguel da Silva, ambassadeur du roi du Portugal à Rome, disant que son maître avait l'intention de faire revenir les marranes au judaïsme.

C'est encore à Rome que David Reuveni rencontre le révérend kabbaliste Daniel de Pise, protégé du pape Clément VII, et qui devient son intermédiaire et son interprète auprès de ce seigneur, notamment pour obtenir des lettres d'introduction auprès du roi Jean III et du souverain éthiopien. Son lien avec la famille de Daniel — une famille d'hommes cultivés et riches — peut s'expliquer par des motifs pieux : l'ascétisme et le message de David Reuveni, dans le contexte des études cabalistiques, auraient intéressé ces hommes à la fois religieux et humanistes. Mais à son tour, David Reuveni aurait également reçu de cette réception une leçon de séduction, des règles d'éducation nécessaires pour obtenir les bonnes grâces des souverains, ainsi que quelques principes religieux importants. C'est également sous l'influence de Daniel que David quitte Rome en direction de Pise, pour être reçu par son cousin Yehiel (Vitale). David Reuveni se souvient de Yehiel comme d'un ange de Dieu, sage en Torah et en Talmud, humble, pieux et charitable, « [...] dont la maison était ouverte à tous les pauvres d'Israël, et que tous ceux qui entraient chez lui mangeaient à la même table ». C'est encore ce sage qui lui a offert divers cadeaux, dont des vêtements de soie et de l'argent pour ses « serviteurs ». C'est aussi à Pise qu'il reçoit plusieurs cadeaux de Benvenida, épouse de Samuel Abravanel, né à Lisbonne, mais exilé à Naples au moment de l'Expulsion, où il était devenu un magnat de la finance et conseiller du vice-roi Pedro de Toledo, ainsi que chef de la communauté juive locale. Sa propre épouse et cousine Benvenida, connue comme une dame de grands talents, avait même été choisie par le vice-roi Dom Pedro pour qu'elle soit la tutrice de sa fille Eleonora. L'intérêt particulier de ce couple pour la personnalité de David Reuveni peut être expliqué, en parallèle, par la dévotion que la famille de Yehiel de Pise entretenait à son égard. Samuel Abravanel avait reçu une instruction talmudique et scientifique à Thessalonique, et il était le fils du célèbre philosophe, cabaliste et financier Isaac Abravanel (1437-1508), qui avait toujours entretenu de bonnes relations avec Yehiel de Pise, grand-père du Yehiel qui avait accueilli David Reuveni. Benvenida partageait certainement les espoirs messianiques de son mari, et on comprend dès lors la manière dont elle a traité David Reuveni. Son beau-père n'avait-il pas prédit que le retour des Dix Tribus était un signe fondamental de l'ère messianique, et que le Messie apparaîtrait à Rome, peut-être en 1531, mais jamais après 1573 ? Tous les cadeaux offerts par Benvenida Abravanel témoignent également des espoirs qu'elle et son mari placent, dans ce contexte messianique, dans la figure de David Reuveni. Ces cadeaux sont : un drapeau en soie, sur lequel les dix commandements étaient brodés en or antique sur deux colonnes ; une robe turque également brodée en or ; une chevalière en or ; un grand manuscrit avec les Psaumes, les Proverbes, le Livre de Job et cinq rouleaux de la Loi sur parchemin et, de manière significative, un livre de prières, avec la mention « Priez-y pour mon salut ».

Avec un soutien matériel raisonnable, renforcé dans ses prétentions par l'appui inconditionnel de grands magnats tels que Yehiel de Pise et les Abravanel de Naples, David Reuveni avait fait un pas décisif vers son entrée au Portugal. Il ne lui manquait qu'un élément déterminant : un sauf-conduit.

Dès qu'il est convaincu par le pape, à Rome, qui doit rendre visite à Jean III, David Reuveni se rend chez l'ambassadeur du Portugal auprès du Saint-Siège — Dom Miguel da Silva — pour demander un sauf-conduit. Miguel répond qu'il enverra le document à Pise, mais il ne l'a jamais fait. Clément VII lui demande de remettre le sauf-conduit à David Reuveni, mais il refuse à nouveau, sous prétexte, encore une fois, de l'envoyer à Pise. Pire, il écrira même à l'intéressé, plus tard, que Jean III ne voulait pas de lui au Portugal cette année-là, ce qui n'était pas vrai. Comment comprendre cette attitude de Miguel da Silva ? C'est que Miguel avait été chargé par Dom Manuel, en 1515, de négocier l'établissement de l'Inquisition au Portugal. D'autre part, il s'efforce d'être en bonnes relations avec Jean III, dans un contexte difficile où le pape entend le faire cardinal, ce qu'il doit refuser pour plaire à son souverain, qui ne veut voir, comme cardinal du Portugal, que son frère, l'infant Afonso. Il ne faut pas oublier que le « serviteur » napolitain de David Reuveni, José, avait intrigué contre lui auprès de l'ambassadeur portugais, affirmant que son maître voulait faire revenir les marranes au judaïsme.

La situation ne sera résolue qu'avec l'arrivée du nouvel ambassadeur à la cour pontificale — Dom Martinho de Portugal — avant le 6 juillet 1525, qui envoie bientôt un message à David Reuveni, lui annonçant « que le roi du Portugal avait entendu qu'il avait l'intention de le servir » et qu'il serait heureux s'il avait la gentillesse de s'embarquer sur le navire portugais qui se trouvait dans le port de Livourne. C'est ainsi que David Reuveni s'embarque pour le Portugal, avec Salomon ben Abraham Cohen de Prato, et Tobias, dont les salaires devaient être payés par Daniel de Pise. En outre, lors des adieux, Daniel de Pise ne manque pas de remettre 120 ducats à David Reuveni, qui part également accompagné de David Romani.

Pendant le voyage, même avec le sauf-conduit écrit par Clément VII, ils ne sont pas autorisés à débarquer à Cadix. Arrivés à Tavira, dans l'Algarve, ils se présentent au juge (gouverneur) de la ville, qui leur envoie des « serviteurs » et une mule, sur laquelle David se promène dans toute la ville, étant reçu de manière fort enthousiaste par la population, notamment par un marrane qui les accueille dans sa maison. Ainsi débute, et dès les premiers instants de son arrivée, la relation spéciale entre l'ambassadeur et les milieux nouveaux chrétiens.

Comme nous l'avons déjà mentionné, un document daté de Tavira, du 24 octobre 1525, conservé à l'Institut des Archives Nationales/Torre do Tombo, atteste cette entrée de Reuveni au Portugal. Arrivé deux jours plus tôt, en effet, il rapporte dans ce document le côté officieux de sa mission : se mettre au service du roi portugais, sur ordre de son frère, le roi Joseph, et de ses soixante-dix vieux conseillers. Pour que le roi se décide à le recevoir, il lui promet l'aide de 300.000 combattants et dit vouloir s'entretenir de sujets « importants et secrets ». Et il signe : « Davit, fils du roi Salomon, Juif ». D'ailleurs, David Reuveni lui-même fait référence à cette lettre, qui aurait été envoyée par David Romani. Les missives de réponse de Jean III mettent quarante jours à arriver. Une des lettres est adressée à David Reuveni, disant qu'il devait venir se présenter à lui, avec tous les honneurs. La deuxième missive est adressée à tous les magistrats du royaume, leur ordonnant d'accueillir David Reuveni, de l'aider sur son chemin et de lui préparer un lit, une table et de la lumière partout où il va. Le messenger qui apporte les lettres dit que le roi a l'intention de le voir dès le lendemain, et lui donne 500 ducats et un greffier portugais. C'est ainsi que Reuveni et ses serviteurs quittent Tavira, sur

des chevaux donnés par le magistrat de cette cité. Cette lettre et le document prouvant son départ montrent que le roi Jean III traite David Reuveni avec les prérogatives propres à un ambassadeur ou à un émissaire spécial. Et ce, alors même que la vague de ferveur messianique que la visite de David Reuveni avait suscitée était de plus en plus rapportée.

Nous pouvons suivre la route de David Reuveni et de son entourage depuis Tavira : Beja, Évora et Almeirim, où la cour s'était installée à cause de la peste. Sur cette route, David Reuveni est toujours accueilli de manière princière par les nouveaux chrétiens, qui commençaient, dans l'importante ville d'Évora, à lui donner le statut officiel qu'il voulait avoir. Là, lorsque les nouveaux chrétiens lui baisaient la main, les vieux chrétiens ne manquaient jamais de répondre : « Montrez-lui une grande reconnaissance, mais ne baisez pas sa main, mais seulement celle du roi du Portugal. » Lorsqu'il a vu que cette profession de foi remettait en cause la trajectoire de sa mission idéalisée — selon Reuveni, les nouveaux chrétiens croyaient en lui avec une foi parfaite, comme Israël croyait en Moïse — il n'a cessé de proclamer dans tous les lieux qu'il a visités : « Je suis le fils du roi Salomon, et je ne suis pas venu devant vous comme un signe de miracle ou de mystère, mais je suis comme un homme de guerre, depuis ma jeunesse jusqu'à maintenant, et je suis venu pour aider votre roi et vous aider à suivre le chemin qui me conduira en Terre d'Israël. » Par ce discours, il a donc non seulement réfuté le problème de la dissociation entre les nouveaux chrétiens et le roi chrétien, mais il a également souligné qu'ils devaient adhérer à un projet commun afin de voir se réaliser leurs prétentions messianiques de retour en Terre d'Israël.

S'approchant de la cour, David Reuveni y envoie le secrétaire chrétien, qui est interrogé sur l'adhésion des nouveaux chrétiens à la personne de « l'ambassadeur » juif. Et Dom Miguel da Silva, qui a toujours cherché à salir David Reuveni depuis Rome, n'hésite pas à affirmer que Reuveni vient pour détruire le royaume de Jean III et restaurer la foi juive des nouveaux chrétiens. Le problème, comme l'a souligné Dom Miguel da Silva, était en fait politique, car si le roi envoyait des notables pour le gracier, tous les nouveaux chrétiens du royaume le suivraient et prendraient conseil sur la manière dont les chrétiens pourraient devenir juifs. Mais David a finalement été reçu par Jean III et la reine Catarina, son épouse, qu'il a saluée avant d'être rapidement transféré à Santarém, en raison de sa santé précaire.

C'est alors que des personnes intéressantes sont venues lui rendre visite : un certain nouveau chrétien qui connaissait l'arabe, était astrologue et avait été en Afrique et sur une île non spécifiquement désignée, mais qui est São Tomé, car il est fait mention que « le vieux roi du Portugal [Jean II] y a envoyé les plus jeunes fils des marranes, les laissant là jusqu'à présent » ; et aussi un capitaine qui, vingt ans auparavant, avait voyagé d'Ormuz jusqu'au royaume de David et y était resté un an — expériences qu'il a lui-même racontées à Jean III.

Huit jours plus tard, David Reuveni se présente à nouveau devant Jean III, accompagné de ses « serviteurs » Salomon Cohen et Benzion. À son tour, le roi appelle un certain nouveau chrétien, qui était aussi un vieux physicien, et qui devient l'interprète, en hébreu. C'est pourtant en arabe que David Reuveni s'adresse au souverain portugais, par l'intermédiaire d'un autre interprète. Il remet même plusieurs lettres au roi, lui faisant part de sa mission, de ses voyages et de la demande de son frère, le roi Joseph, d'envoyer des artisans et des armes à

son royaume. Selon David Reuveni, Jean III a été satisfait de toutes ses propositions, et a également ordonné qu'une maison lui soit préparée à Almeirim, près de son palais.

Lorsqu'il s'installe à Almeirim, un ambassadeur du roi de Fès — Mawlay Ahmad, le Wattasside — vient également lui rendre visite et lui remet des lettres des Juifs de cette ville, d'Abraham Benzamerro, un Juif de Safi, et du capitaine de Tanger.

L'envoyé du sultan de Fès lui pose les questions traditionnelles sur son pays et sur le nombre de Juifs qui s'y trouvent, et lui demande qui il cherche au Portugal pour avoir fait un tel voyage depuis l'Orient. La réponse à cette question lève de nouveau le voile sur les véritables intentions de David Reuveni : David finit par dire qu'il a l'intention de prendre Jérusalem aux musulmans, « parce que la fin et le salut sont arrivés » et qu'il cherche des artisans pour fabriquer des épées et des armes à feu, qui seraient emmenées dans son pays, pour les fabriquer sur place et enseigner cet art à ses soldats. Il refuse ensuite d'écrire une lettre au sultan, mais charge l'envoyé de lui transmettre le message concernant les tribus dispersées depuis Habor, à travers le Nil jusqu'en Éthiopie — une image de force, montrant une nation « renaissance », prête à l'action. C'est pourquoi il ajoute que le sultan doit protéger et honorer les Juifs vivant sous son autorité. Interrogé sur ce qu'il allait faire avec les Juifs des terres occidentales, Reuveni répond que la priorité est de conquérir la Terre Sainte, et qu'ensuite ses capitaines voyageraient vers l'orient et l'occident, dans le but de rassembler les Israélites dispersés. Une autre question posée par l'envoyé du sultan nous permet de comprendre que les Juifs de Fès et de ses environs — et aussi certains musulmans — considéraient David Reuveni comme un Messie. Mais Reuveni continuait à nier une telle affirmation : « A Dieu ne plaise », dit-il, « je suis un pécheur devant le Seigneur, plus grand que n'importe lequel d'entre vous, et j'ai été contraint de tuer beaucoup d'hommes, et en un jour j'ai tué quarante ennemis. Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, ni sage, ni cabaliste, mais je suis le capitaine d'une armée, fils du roi Salomon, fils de David, fils de Jessé, et mon frère, le roi, règne sur trente myriades dans le désert de Habor ». Cependant, il a également affirmé que les nouveaux chrétiens au Portugal et les juifs en Italie et partout ailleurs où il est allé pensaient qu'il était un prophète, un sage et un cabaliste, ce que Reuveni niait. On suppose que les réponses de Reuveni ont été transmises dans la lettre que l'envoyé a adressée aux Juifs de Fès et à Abraham Benzamerro, ainsi que dans les missives de la main même de David.

Jean III profite cependant de l'arrivée d'un prince d'Ormuz — qui se plaint des exactions d'un capitaine portugais — pour lui opposer les informations de David Reuveni. Le prince convient qu'il y a beaucoup de Juifs dans le Désert de Habor, que le nom de leur roi est Joseph, et finit par confier d'autres affaires à Jean III.

D'autres personnes sont venues rendre visite à David Reuveni. L'une d'entre elles était le Juif Joseph Cordélia, qui apportait des lettres du chérif de Suz — appelé dans le texte seulement « le chérif », mais qui, nous le savons, était Mawlay Muhamad Shaykh. Reuveni apprend que dans le royaume de ce seigneur il y avait des juifs, pour la plupart pauvres mais forts, comme un certain Cohen qui vient à lui et dont le cœur était comme celui d'un lion. Dans la lettre du chérif, nous pouvons lire qu'il savait comment Reuveni était venu au Portugal depuis « la terre des tribus ». Ainsi, étant donné que des Arabes, vivant près du désert (du Sahara), avec

leurs familles et leurs troupeaux, avaient été enlevés par les populations vivant entre son royaume et la terre des Noirs (les Touaregs ?), il lui demande de ne rien cacher à ce sujet, s'il sait quelque chose. La réponse est évasive : ce n'était pas sa tribu, vivant loin à l'est, qui pouvait être au courant de l'affaire. Mais il pouvait interroger les tribus de Simon et Benjamin, qui vivaient non loin des « sources » du Nil.

Muni de cette lettre, le messenger Cordélia va voir le chérif. Il est accompagné d'Abraham Benzamerro, qui sera dépeint par David Reuveni comme un grand homme, honoré par les chrétiens, les musulmans et leurs rois. Il s'agit, en réalité, du célèbre homme de Safi, qui sera nommé Grand-Rabbin des Juifs de la ville, et qui se déplaçait facilement entre Lisbonne, cette cité, le royaume du chérif et le sultanat de Fès. Abraham Benzamerro, qui retournera à Safi en 1526, enverra une lettre à David Reuveni pour lui rapporter sa rencontre avec le chérif, afin de régler l'affaire des musulmans disparus dans le désert. D'ailleurs, Abraham Benzamerro n'était pas le seul à correspondre avec David Reuveni. Il recevait au Portugal des lettres de Juifs de Tlemcen, de Mascara, de Fès et de ses environs, ainsi que de la montagne d'Oran et d'autres endroits. Outre Cordélia et Abraham Benzamerro, David Reuveni rencontre d'autres Juifs marocains ; et certains Juifs d'Azemmour et de Safi se rendirent même au Portugal sans sauf-conduit, et lui étaient amenés sous garde. Le roi, conseillé par le magistrat de Tavira, a même interrogé David Reuveni sur la raison pour laquelle ces Juifs du Maroc s'étaient comportés de la sorte. Il a dû déclarer qu'ils étaient entrés au Portugal pour être ses « serviteurs ». Il y avait également des allusions au fait que ces hommes d'Azemmour et de Safi n'avaient pas de manières, et qu'ils ne se battaient pas pour leur honneur. Cela nous amène à penser que Reuveni se tenait ostensiblement à l'écart de toute position des Juifs qui pourrait compromettre son image au Portugal, et qui pourrait suggérer qu'il voulait attirer des Juifs libres dans ce royaume. Parmi ces Juifs, on trouve les noms de Salomon Levi, d'Azemmour, et de son beau-frère Isaac, de Safi. David Reuveni donne une description positive du jeune Salomon : il savait l'arabe, avait des parents marranes à Tavira — ce qui devait lui faciliter la vie — et, de plus, il lui servait d'interprète. Plus tard, Reuveni rencontrera une autre personnalité bien documentée dans les sources portugaises : Rabbi Abraham Ruach, c'est-à-dire, Rabbi Abraham Rute de Safi, qui, selon Reuveni, visitait le Portugal pour être nommé comme chef des Juifs (de cette cité). Il était arrivé à Tavira avec deux amis, et ils se sont tous rendus chez David pour lui parler. Reuveni a été très impressionné par l'humilité de Rabbi Abraham, car il a refusé de s'asseoir à table, mais a permis à ses « serviteurs » de le faire. Après avoir séjourné à Tavira pendant huit jours, il se rend à la cour, où il donne des nouvelles à Jean III de ce qu'il avait vu et entendu.

Du reste, la véracité factuelle du récit de Reuveni peut être attestée par des documents portugais qui révèlent la présence, à cette date, de Juifs marocains mentionnés dans son *Journal*. Le messenger Joseph Cordélia est le Juif « Juçefe Cordylha » qui, le 12 août 1516 déjà, avec d'autres Juifs — marchands et résidents d'Azemmour — faisait du commerce de blé dans cette ville. En 1520, il sera nommé Grand-Rabbin d'Azemmour, par grâce du roi Manuel Ier, car José Adibe, qui occupait cette fonction, avait été expulsé de la ville en raison de désaccords avec le capitaine Dom Álvaro de Noronha. Du reste, soulignons que David Reuveni note dans son *Journal* que Cordélia savait l'hébreu. Cependant, le 11 Mars 1523 il

serait remplacé par un autre membre de la famille Adibe — Yahya —, après que Jean III le nomme notaire des affaires juives. De plus, à partir de 1523, il est étroitement lié à la personne de Duarte Lapes, un homme de confiance de Jean III, envoyé à Azemmour pour enquêter sur les actes d'Álvaro de Noronha et d'autres affaires. Nous savons que le 10 août de cette année-là, Duarte Lopes avait l'intention d'envoyer Cordelha au royaume, avec des nouvelles des actes illicites du capitaine d'Azemmour. Dom Álvaro, connaissant ce fait, a même arrêté le Juif. Mais celui-ci finira par atteindre le royaume, avec ces nouvelles et avec les missives du chérif de Suz, comme nous l'avons lu dans le *Journal* de Reuveni. Il est logique qu'il ait agi en tant qu'émissaire du chérif, puisque nous savons qu'il a voyagé en « terres maures » et qu'Azemmour, en raison de sa localisation méridionale, a toujours été une cité privilégiée pour les contacts avec les seigneurs du Sud.

Nous devons préciser qu'il existe des preuves dans la documentation portugaise du lien entre José Cordelha (ou Gordilha), Isaac Benzamerro et Rabbi Abraham (Ruth). Nous savons que les trois Juifs, résidents de Safi, se trouvaient à Portugal le 12 décembre 1526 pour signer un contrat selon lequel ils « tiendraient » les douanes de cette cité pendant trois ans. Les problèmes d'Azemmour entraînèrent le transfert de Cordelha à Safi puis au royaume, entre 1528 et 1529. Il change son nom de José pour Afonso, inclut le nom de famille de Vaz, et garde l'ancien nom de famille de Cordelha, changé en Codelha, Gordelha ou Gudilha, et transformé en surnom. Le 15 janvier 1537, il était déjà un chrétien convaincu, puisqu'il a témoigné lors de l'Inquisition, à Évora, contre plusieurs convertis d'Azemmour.

Quant au rabbin Abraham Benzamerro, c'était le membre le plus éminent de la famille Benzamerro, qui dominait la communauté juive de Safi, surtout après la mort d'Abraham Ruth en 1537. Il existe des informations sur son activité économique depuis 1508. Mais c'est à partir de 1524 que nous avons des indications attestant qu'il était un excellent marchand, de telle sorte que le 8 mai de cette année-là, Jean III a permis à ce juif, qui vivait à Safi, de venir au Portugal, quand il le voulait, accompagné de deux serviteurs juifs « [...] nonobstant notre ordre qui défend qu'aucun Juif ne vienne dans nos Royaumes ». Une autre lettre, datée du 17 octobre 1524, révèle qu'il avait déjà un mandataire chrétien : le nouveau chrétien Brás Reinel. C'est ce nouveau chrétien qui a présenté à la Chambre des Mines la plainte d'Abraham Benzamerro selon laquelle le contremaître de Safi lui réclamait, indûment, 1000 *cruzados* d'un commerce basé sur la broderie. Par ailleurs, ce document atteste, déjà en 1524, la diversité des activités économiques auxquelles ce Juif se livrait : contrats économiques avec Jean III — qui impliquaient l'amortissement des dettes du roi envers les habitants, ainsi que le paiement de leurs salaires et de leurs subsides — et activités de prêt aux autorités de la cité. En plus de ses activités économiques, Abraham Benzamerro s'élevait également sur la scène politique : nous savons qu'en 1524, il a renouvelé la trêve avec le chérif Mawlay Ahmad al-'Araj, signée l'année précédente avec les capitaines de Safi et d'Azemmour, par l'intermédiaire de Pêro Machado et du rabbin Abraham Rute. La carrière externe est également consolidée au niveau interne : après une lutte acharnée, documentée dès 1523, Abraham Benzamerro obtient pour lui-même, sa famille et ses serviteurs, le 12 mai 1524, une lettre de privilège qui l'autorise à ne pas obéir au rabbin Abraham Rute. Ce sera le début de la consécration d'une carrière qui conduira le roi à lui accorder, le 21 août 1527, le titre de

chevalier et, à la mort du rabbin Abraham Ruth, celui de Grand-rabbin des Juifs de Safi, le 24 mai 1537. Car les Rute, fidèles serviteurs de Manuel Ier, ayant comme interlocuteur à la cour le puissant secrétaire d'État António Carneiro, n'étaient pas parvenus à établir des relations plus étroites avec les nouveaux seigneurs du pouvoir, du moins pas avec la même compétence que les Benzamerro. Il convient de souligner, en outre, qu'Abraham Benzamerro se trouvait très probablement au Portugal en 1524, puisque, comme nous l'avons vu, Jean III a ordonné la délivrance, le 8 mai de cette année-là, d'une lettre de privilège afin qu'il puisse venir dans la métropole. Et cela est également attesté par sa rencontre avec David Reuveni, mentionnée dans le *Journal*.

Un autre personnage mentionné est le vieux rabbin Abraham Rute, qui était lié au destin de Safi depuis sa conquête par les Portugais en 1508. Abraham Rute a dû venir au royaume en 1510 pour que Manuel Ier le reconfirme comme Grand-rabbin des Juifs de Safi, car le souverain, oubliant qu'il l'avait déjà reconnu dans cette fonction, avait nommé Isaac Benzamerro à ce poste. Logiquement, le roi a retiré la faveur d'Isaac Benzamerro, et cela a été le début de la dispute, qui s'est terminée, comme nous l'avons vu, par le départ des Rute. Le Rabbin Abraham a continué à servir le roi du Portugal, notamment dans les affaires politiques locales, et sa correspondance avec Antonio Carneiro sur ces questions est digne d'intérêt. Cependant, en 1523, il fait preuve de peu d'habileté pour sauver les captifs portugais emprisonnés par le chérif, car il cherche à plaire à ce seigneur et lui donne, en échange d'avantages pour son activité de négociant, des informations sur les détenus. Or, les prisonniers ont accusé le rabbin Abraham Rute de ce fait, et la négociation de la rançon a été confiée à son rival, Abraham Benzamerro. C'est peut-être cette conjoncture qui a amené Abraham Rute au royaume en 1525, pour que le roi le reconfirme comme rabbin — si l'on tient compte des informations de Reuveni — car vu le discrédit dans lequel il était tombé, il craignait pour sa position à Safi. Du reste, rappelons que le rabbin Abraham Rute, ainsi qu'Isaac Benzamerro et José Cordelha étaient à Lisbonne le 12 décembre 1526 pour tenir la douane de Safi.

Nous n'avons pas obtenu de données parallèles pour Salomon Levi, juif d'Azemmour, mais nous savons qu'Isaac Benzamerro, juif de Safi, était dans le royaume en décembre 1526, également pour « tenir » les douanes de la cité. Était-il le beau-frère de Salomon Levi ? Quant aux autres Juifs de Safi et d'Azemmour qui ont contacté David Reuveni, nous ne pouvons que présenter des hypothèses. L'un d'eux pourrait être David, un serviteur du rabbin Abraham Rute de Safi, qui l'a également accompagné au royaume en 1535. José Cordélia lui-même était accompagné d'un autre juif lorsqu'il visite le royaume entre 1528 et 1529. Et Abraham Benzamerro aussi, comme nous l'avons vérifié dans la lettre du 8 mai 1524, était entouré de deux serviteurs. Quoi qu'il en soit, la présence concrète au Portugal des personnages mentionnés ci-dessus, pendant la période de la visite de David Reuveni, atteste de l'exactitude factuelle des données qui y sont données, en termes diachroniques.

La référence aux Juifs du Kerala dans le *Journal* est également très intéressante. Pendant son séjour à la cour, David est confronté, par Jean III, avec un capitaine portugais qui avait été prisonnier et était resté en Inde : « Y a-t-il des Juifs en Inde et à Calicut ? » demande Jean III. Le capitaine répond : « Il y a beaucoup de Juifs à "Singoli", à dix jours de Calicut ». Le

capitaine a aussi dit que les Juifs avaient leurs rois. Or, « Singoli » renvoie, de manière vérifiable, au toponyme Shingly. Il s'agit à son tour d'une des variantes du nom « Changala Azhi », c'est-à-dire l'embouchure du fleuve Peryiar, qui est encore aujourd'hui connu sous la forme abrégée de « azhi ». C'est un quartier de la ville de Cranganore — la grande cité médiévale du Kerala — où vivaient les Juifs. Et c'est ainsi que les étrangers et les autochtones en sont venus à dire que les Juifs résidaient à Shingly. Toujours en 1535, un marchand juif de Cesena, en Italie — David Dei Rossi — dans une lettre envoyée de Safed à un associé italien, précise que Shingly était une grande ville, habitée exclusivement par des Juifs. Cette information provenait d'un de ses coreligionnaires qu'il avait rencontré à Tripoli. Mais du XIIe siècle jusqu'à cette date, Hébreux, musulmans et chrétiens n'ont cessé d'attester de l'ancienneté des Juifs qui s'y sont installés, venus d'abord de Syrie et du Yémen, avant que la communauté ne soit grossie par d'autres émigrants, venus d'Égypte et du Moyen-Orient en général, et à la fin du XVe siècle, par les Séfarades et leurs descendants, expulsés de la péninsule ibérique. Il est certain que la guerre perpétrée par les musulmans contre les juifs et les chrétiens de São Tomé qui vivaient à Cranganore, avec la connivence des samorains de Calicut, en 1524, a entraîné la fuite de beaucoup d'entre eux, y compris vers Cochin. Cependant, nous savons qu'ils étaient protégés par les rajas de Cochin, et ce n'est qu'en 1565, en raison des combats qui faisaient rage à Cranganore, qu'un membre de la famille royale de Cochin a abrité le noyau restant dans son palais.

Le contact avec les nouveaux chrétiens portugais a également une réalité factuelle, plus difficile à prouver, mais qui peut être attestée par d'autres documents.

Nous avons vu précédemment que, malgré ses prétentions à être un homme de combat, sa présence, le fait qu'il soit entouré de « serviteurs », qu'il soit traité par Jean III avec la dignité d'un ambassadeur et la teneur même de son discours — qui, de manière cachée ou plus ouverte, présentait des perspectives paramessianiques — ont amené de nombreux nouveaux chrétiens à considérer Reuveni comme un envoyé spécial, qui les libérerait et les sauverait.

Du reste, David Reuveni ne cesse de répondre aux aspirations messianiques des nouveaux chrétiens et de les alimenter ; il raconte que certains marranes très importants lui ont dit qu'ils voyaient quatre drapeaux dans le ciel. Lui-même dit à deux jeunes nouveaux chrétiens qui avaient jeûné : « croyez au Seigneur et faites le bien, car le jour grand et terrible du Seigneur arrive ». Reuveni lui-même avait une ligne de conduite qui les préparait à ce jour propice. Il finit par avouer : « J'ai fait la paix entre les marranes dans tous les endroits que j'ai visités, et ils ont écouté ma voix ». Il affirme même que, à l'exception d'un physicien, tous les marranes croyaient en Dieu. De plus, Jean III ne manque pas de confronter Reuveni à la question de la rédemption des nouveaux chrétiens. Dans la chambre de la Reine, le roi assène avec habileté : « Je suis heureux que vous soyez venu m'aider, mais j'ai entendu dire que vous êtes aussi venu pour ramener les marranes à la religion juive ». Il ajoute qu'il savait que les nouveaux chrétiens priaient et lisaient dans les livres (sacrés) jour et nuit, et que Reuveni avait constitué une synagogue pour eux. Ce dernier, cependant, nie tout avec irritation, et Jean III, pour le consoler, ne manque pas de lui promettre qu'il lui enverra, par bateau, 1.000 armes petites et grandes. Ce n'était qu'un subterfuge de Jean III pour obtenir toute la vérité de David Reuveni, car plus tard, lors d'un nouvel entretien, il insiste sur le fait qu'il est très heureux qu'il vienne,

mais que tous les chrétiens disaient qu'il venait pour restaurer le judaïsme chez les marranes, et que les marranes lui baisaient la main. Reuveni brandit cependant à nouveau le *slogan* de l'œcuménisme : « que sa porte était ouverte à tous ». Jean III insiste alors astucieusement pour obtenir une faveur : qu'il ne permette à aucun homme de lui baiser la main. Autrement dit, il insinuait que Reuveni devait éviter toute velléité de pouvoir politique. Fort de cet atout, Jean III promet à nouveau qu'il lui enverra huit navires, avec des petites et des grandes armes.

Bien que brièvement, David Reuveni n'a pas manqué de faire allusion à l'un des épisodes les plus retentissants de l'échec de sa mission au Portugal : la circoncision d'un greffier — un secrétaire très honoré par le roi dont le nom n'est jamais mentionné, peut-être pour éviter les conjectures, mais que nous savons être Diogo Pires, greffier des auditeurs de la Casa da Suplicação³. Diogo Pires avait été secrètement circoncis, après avoir tenté en vain de faire pratiquer l'opération par David Reuveni et son « serviteur » Salomon. Reuveni s'est toujours montré ostensiblement négatif à l'égard de Diogo Pires, et lui a dit la première fois : « Reste dans le doute devant le Roi jusqu'à ce que le Tout-Puissant ouvre ses portes. » David Reuveni connaissait ses bonnes intentions, mais pensait que Diogo Pires devait garder à l'esprit qu'en pratiquant la circoncision, il le mettait, lui et les marranes, en grand danger. Lorsque, déjà circoncis, il s'est présenté devant David Reuveni, celui-ci lui a conseillé de partir pour Jérusalem, et que jusqu'à là il reste caché, car au Portugal ils le brûleraient de toute façon. Et ainsi Diogo Pires aurait quitté David Reuveni. Cependant, après la circoncision et l'évasion de Diogo Pires, tous pointèrent David Reuveni du doigt — y compris le roi. Et, comme nous le verrons, le destin de ces deux hommes — Reuveni et le cabaliste mystique Diogo Pires, qui avait pris le nom juif de Salomon Molkho — sera intrinsèquement lié jusqu'à la fin de ses jours.

Les répercussions de cet épisode ont affecté, dès le début, l'attitude du roi envers David Reuveni. Dès qu'il apprend l'apostasie de Diogo Pires, Jean III envoie chercher David et lui dit qu'il avait beaucoup d'affaires à régler et qu'il lui serait impossible d'envoyer les navires qu'il voulait, que ce soit cette année-là ou la suivante. Et, comme pour l'inviter au départ, il dit à Reuveni que s'il voulait partir, qu'il le fasse en paix, car il lui donnerait un sauf-conduit, et le bénirait pour tous les jours qu'il était venu dans son pays, pour le servir et l'aider. Il conseille même à Reuveni de se rendre à la cour de l'empereur Charles Quint, à Rome ou à Fès. Après huit jours de réflexion nerveuse, David Reuveni conclut qu'il voulait retourner à Rome et voir le pape. En échange, il ne demande que deux pièces justificatives : une lettre écrite pour le roi Joseph, son frère, prouvant qu'il avait atteint le Portugal, et un sauf-conduit qui lui permettrait de circuler dans tous les pays chrétiens. Les deux missives ont été rédigées par le puissant secrétaire d'État António Carneiro, et une troisième a été émise pour que les magistrats de Tavira lui donnent 300 ducats, certainement pour couvrir les frais du voyage.

C'est ainsi qu'il fait ses adieux au roi, en se rendant à Santarem, déjà dans un climat de tension entre vieux et nouveaux chrétiens. Ces derniers, sachant que les premiers avaient fait une effigie de David Reuveni, dont ils se moquaient, en ont pris possession, ce qui a conduit à l'arrestation de deux marranes. Reuveni ne manque pas d'intercéder auprès de Jean III, qui accepte leur libération. Mais le roi, plus intéressé par le symbolisme royal qui entoure le personnage de David Reuveni, l'interroge sur l'usage qu'il voulait faire des drapeaux qu'il

transportait. Reuveni répond que les drapeaux sont le signe de l'unité entre lui et les Tribus, et qu'il les déployait lorsqu'il commandait l'armée. « Mon Dieu ! », s'exclame Jean III. C'était comme un avertissement pour lui-même : le mal était fait. Quelles seraient les conséquences d'avoir permis à cet ambassadeur inhabituel d'entrer dans le royaume ? Il est certain que, jusqu'à son départ de Santarem, les marranes et leurs enfants n'ont pas cessé de venir chez lui et de lui baiser la main. David Reuveni se console dans son *Journal* du fait que le Seigneur avait observé qu'il n'avait jamais fait de mal aux marranes dans le royaume du Portugal. Le problème, c'est que ce n'était pas vrai, comme nous le verrons.

Nous pouvons aussi suivre sa route de départ. De Santarém, David Reuveni et son entourage sont passés par Almeirim, Coruche, Mora et Évora, étant toujours bien reçus et accueillis par les nouveaux chrétiens. En particulier à Coruche, un nouveau chrétien a admiré les drapeaux que Reuveni a déployés. Du reste, Reuveni, face à l'échec de sa mission visant à gagner la bienveillance du pouvoir chrétien, a montré le véritable contenu — rédempteur — de sa mission. C'est ainsi qu'il dit ouvertement devant les nouveaux chrétiens de Beja : « Croyez au Seigneur pour encore un temps de plus, car vous aurez la joie de voir la construction de Jérusalem ; n'ayez pas peur. Je ne suis pas venu devant le roi, cette fois, pour vous sauver et vous amener à Jérusalem, car nous devons encore livrer de grandes batailles avant de nous y rendre. Mais quand notre pays sera entre nos mains et que j'offrirai un sacrifice, nous reviendrons pour vous emmener sur la Terre de la Promesse. Cette fois, cependant, nous ne venons que pour vous donner la bonne nouvelle que le salut viendra bientôt ».

La suite se rend alors à Almodovar et à Loulé, où les marranes affluaient toujours, surtout pour voir les drapeaux — comme le craignait Jean III —, et atteint finalement Tavira.

C'est à Tavira que Reuveni rencontre le rabbin Moïse Cohen, qui lui apporte des lettres du roi Joseph et des anciens et, tout au long de la journée, du matin au soir, il reçoit des « foules » de nouveaux et de vieux chrétiens. David Reuveni est resté à Tavira car il n'a pas pu trouver un bateau qui se rendrait à l'endroit qu'il souhaitait. Jean III, cependant, agacé par sa présence, même limitée à Tavira, ordonne aux magistrats de la ville de trouver rapidement un bateau qui puisse le transporter. David Reuveni se rend encore à Faro, Vila Nova (de Portimão) et Lagos, dans le but d'embarquer. Dans le cadre de ces aventures, il reçoit une lettre du roi, qui insiste pour qu'il parte, car il lui avait donné la permission de rester dans le royaume pendant encore deux mois, et deux autres mois étaient déjà passés.

C'est alors que David Reuveni obtient à Lagos, pour 200 ducats, un bateau sûr pour le conduire à Livourne.

Comme déjà mentionné, il y a aussi une preuve dans les documents portugais qui confirme le départ de David Reuveni. Il s'agit de la lettre de privilège, datée de Santarém, le 20 juin 1526, par laquelle Jean III a fait savoir à tous les capitaines généraux et spéciaux, tant sur terre que sur mer, aux gouverneurs des provinces, villes et lieux, aux alcades, juges, magistrats et autres personnes et fonctionnaires à qui la lettre était montrée, que David était venu à lui, se disant être un envoyé d'un frère et des Juifs qui vivaient dans le « désert du Mont Thabor ». Et étant donné qu'il avait l'intention de retourner à sa terre, puisqu'il était entré dans le royaume avec un sauf-conduit à lui et un autre de son ambassadeur à Rome, il notifie à ces personnalités

qu'elles devaient le reconnaître — ainsi que les personnes qui voyageaient avec lui — comme des gens recommandés, et qu'elles devaient les honorer et les traiter avec convenance, sans consentir ni injustice ni injure. De manière significative, il souligne à la fin que les personnes qu'il emmenait avec lui devaient être juives et non de nouveaux chrétiens — c'était une allusion claire qui entravait tout « projet » libertaire de Reuveni par rapport à ceux-là. Et cette attitude ne peut être incluse dans une politique générale contre les convertis, car le 26 décembre 1524, Jean III offrirait aux nouveaux chrétiens « qui n'étaient pas bons et s'ils voulaient partir » la possibilité de quitter le royaume.

David Reuveni obéit à la lettre aux ordres de Jean III. Avant d'entrer dans le navire, il dit au revoir aux nouveaux chrétiens qui l'avaient servi, et ces derniers disparaissent promptement. Malgré cela, les magistrats zélés, invoquant l'ordre écrit de Jean III, ne manquent pas d'inspecter le navire pour voir s'il y a des convertis à l'intérieur.

Le bateau appareille enfin de Lagos, et après avoir passé Tavira et Castro Marim, David entre dans les domaines de Charles Quint. Ici, le premier port atteint est Almerfa, dont le juge veut arrêter Reuveni et ses compagnons, car aucun juif ne pouvait entrer dans les domaines de Charles Quint sans son autorisation. David Reuveni exhibe la bulle du pape en sa possession lui permettant de traverser toute la Chrétienté, ainsi que la lettre du roi du Portugal. Cependant, le magistrat leur demande de l'accompagner, disant que tout serait transmis à l'empereur. Entre-temps, David Reuveni lui-même a écrit des lettres à l'empereur et à la reine, qui vivaient alors à Grenade. Charles Quint ordonne à tous les fonctionnaires royaux de le laisser partir en paix, par mer ou par terre. Reuveni et ses compagnons choisissent la voie terrestre, par Sorbas (dont les habitants parlaient encore l'arabe), Purchena (après la chaîne de montagnes des Filabres) et Lorca, puis en remontant jusqu'à Albacete et en rejoignant de nouveau la côte, par Carthagène, où une belle maison les attend. Là, un certain magistrat finit par les arrêter à nouveau, malgré les documents en sa possession, pour connaître l'avis de l'inquisiteur résidant à Murcia. Mais ce dernier envoie un émissaire disant qu'ils sont libres. Et voilà que s'achève, ici, le message possible d'un document dont des pages ont été arrachées.

Il reste à savoir pourquoi, alors qu'ils se trouvaient dans le port d'Almerfa et voulaient rejoindre Livourne, la suite s'est rendue aussi loin à l'intérieur des terres, jusqu'à Albacete. Était-ce pour échapper aux assauts et aux menaces des magistrats toujours zélés ? Était-ce pour voir s'ils pouvaient gagner le soutien de ces autres nouveaux chrétiens — les vieux musulmans qui s'étaient tant réjouis de leur présence à Sorbas et à Purchena ? Le *Journal* ne trahit rien, mais les allusions aux gens des lieux sont de plus en plus laconiques...

Un petit ajout au *Journal* par le secrétaire Salomon ben Abraham Cohen, de la ville de Prato, nous éclaire, succinctement, sur la prochaine destination des voyageurs : ils sont finalement arrêtés par le seigneur de Claremont, qui les emmène prisonniers à Avignon. Nous savons aussi qu'il exige une forte rançon pour la libération de ces Juifs, mais ici le récit s'achève abruptement, de manière lacunaire. En réalité, nous savons que David Reuveni a été libéré par Charles Quint, à la demande du roi de France, lorsque les Juifs d'Avignon et de Carpentras ont payé leur rançon. La captivité a été longue : deux ans, selon une lettre de David Reuveni

lui-même, adressée à Frédéric (II, Gonzague), marquis de Mantoue, écrite à Gazzuolo, le 10 février 1530 — la même date à laquelle il a été fait duc par Charles Quint. Dans cette lettre, il ne manque pas de mentionner que son but est de s'adresser au roi de France, mais qu'il a été arrêté par le seigneur de Claremont, sous le prétexte qu'il n'était soumis à aucune autorité. Là, il a été dépouillé de tous ses biens par ledit seigneur. Son but était de retrouver l'empereur — et c'est pourquoi, sans doute, il a été enlevé, peut-être sur un ordre secret de ce dernier. En réalité, David Reuveni se trouvait alors à Sabioneta et voulait que le duc exige des Juifs de Mantoue des chevaux pour lui-même et ses compagnons. Haim Harboun se demande pourquoi Reuveni a choisi un tel itinéraire, puisque Charles Quint se trouvait alors au nord, à Bologne. Et il avance l'hypothèse que, ayant perdu tous ses documents, y compris la « lettre » de son frère, le roi Joseph, Reuveni a voulu forger ses documents dans une ville plus calme que Bologne.

Une autre lettre du même marquis à son ambassadeur à la cour papale — alors à Bologne, car le pape Clément VII, réconcilié avec Charles Quint, y était venu pour le couronner empereur — affirmait que David Reuveni était déjà à Mantoue, mais donnait aussi des nouvelles plus sinistres. Le duc déclarait que Reuveni avait essayé de trouver, dans la communauté juive, des scribes experts en italien et en hébreu. Reuveni avait ordonné aux deux scribes espagnols, ses serviteurs, d'écrire quatre missives au nom de son frère, le roi Joseph, adressées respectivement au pape, à l'empereur et aux Juifs, et une autre pour son usage personnel. Le marquis, après avoir affirmé que le contenu des lettres serait révélé, a montré comment les documents avaient été falsifiés sur ordre de Reuveni, et comment ce dernier avait convoqué soixante-dix juifs pour imiter les signatures des vieux conseillers. Comme nous le verrons, ce document accusateur — dont le contenu a été révélé par l'ambassadeur au pape et à l'empereur — a été un facteur fondamental qui a entraîné la perte de confiance en Reuveni, tant dans le monde chrétien que parmi ses coreligionnaires. Ces informations sur l'activité de David Reuveni à Mantoue nous permettent également de dater les invectives de l'un de ses plus farouches adversaires, Azriel ben Salomon Dayiena ou Diena, rabbin de Sabioneta, ville où, comme nous l'avons vu, Reuveni s'était installé de manière précaire. Or, cette invective, qui démontre le danger de l'activité de Reuveni — montrer aux autres peuples que les Juifs sont devenus des esprits belliqueux et révolutionnaires, leur calme n'étant qu'apparent et dissimulé (paroles du rabbin) — n'était adressée à nul autre qu'Abraham ben Moïse Cohen, rabbin de Bologne, la ville où Reuveni entendait se rendre.

Cependant, Reuveni ne serait pas allé à Bologne. Alerté par l'attitude du duc de Mantoue et de ses adversaires juifs, il se rend peut-être à Rome, où le pape, peut-être sans connaître encore les informations du duc de Mantoue, rédige un bref en sa faveur, daté du 20 mai 1530.

En novembre de la même année, il se trouvait effectivement à Venise. Dans une lettre révélatrice, Gian Battista Ramusio nous fait part de sa présence dans cette ville. Les nouvelles transmises par Ramusio montrent que quelque chose a changé dans le discours et l'attitude de Reuveni. Par exemple, il précise que les Juifs qui étaient les compatriotes de Reuveni vivaient non loin du Mont Sinaï, entre l'Arabie Heureuse et l'Arabie « Petrosa »⁴, et qu'ils étaient des fugitifs depuis l'époque où Titus Vespasien avait détruit Jérusalem. Ces Juifs avaient l'habitude d'attaquer la caravane d'épices qui partait de la Mecque et de Ziden (Jiddah) et

continuait vers Damas et Alep. Gian Battista considérait Reuveni comme un expert de la Cabale et un saint homme — « *inspirato da Dio* » — qui avait l'intention de conduire le peuple hébreu, dispersé dans différentes parties du monde, vers la Terre Promise, et de restaurer Jérusalem et le Temple de Salomon. C'est dans cette intention qu'il est passé par les Terres du Prêtre Jean (David) et par Méroé (ancien royaume de Saba). Il rapporte également que le bateau dans lequel il a quitté Cartagena se serait brisé à Aqua Morta (Aigues-Mortes), d'où son arrestation par le seigneur de Claremont. Puis, Charles V avait ordonné sa libération, comme nous l'avons vu, et lui avait donné des lettres patentes pour qu'il puisse voyager où bon lui semblait. La suite du voyage, comme nous l'avons déjà noté, a eu lieu en Romagne et à Mantoue. Il avait l'intention de passer l'hiver à Venise puis d'aller voir l'empereur.

Ramusio nous donne également un portrait physique de David Reuveni : il dit qu'il est un homme mince et maigre, dont le type physique et la couleur ne correspondent pas au type européen. Cependant, il semble être plus hésitant dans son identification que certains auteurs modernes : alors qu'il dit « *re vera è arabo*⁵ », il considère plus avant dans son rapport qu'il est « *simille alli indiani del Prete Giani*⁶ ». Il devait avoir une quarantaine d'années à l'époque.

À Venise, il avait déjà retrouvé une excellente aisance économique (grâce à l'aide des Juifs de Mantoue — et de Venise également ?). Ramusio le décrit comme un homme riche, habillé de soie, portant des bijoux aux doigts, et entouré de cinq « serviteurs », parmi lesquels se trouvait un Portugais — certainement Salomão Molkho. Cependant, il avait toujours l'air d'un homme de guerre, qui monte à cheval et dont le corps est couvert de blessures de combat. Ramusio, qui s'entretenait souvent avec lui, le considérait comme doué pour l'Écriture Sainte et « l'Ancien Testament », ainsi que pour la Kabbale — certainement un résultat de son séjour à Safed et à Jérusalem, et aussi auprès de Daniel et Yehiel (Vitale) de Pise. C'est dans le contexte d'une concentration de contenus kabbalistiques — qui lui permettait de voir l'avenir, selon Ramusio — que, se trouvant au Portugal, il décide d'envoyer son serviteur portugais en Turquie. Celui-ci — Salomão Molkho — aurait voyagé avec les lettres de David Reuveni jusqu'au sultan turc Soliman Ier, Kânuni (le Magnifique), et à son grand vizir Ibrahim Pacha. Le grand vizir lui accorde quelques audiences secrètes et le traite très bien, jusqu'à ce que Molkho décide de rejoindre Reuveni à Venise. Est-ce pour cette raison que Reuveni se rend à Venise, pour retrouver rapidement son collaborateur avec de bonnes nouvelles ? Après tout, contrairement à ce qui est mentionné dans son *Journal*, Reuveni ne lui a pas conseillé de fuir vers Jérusalem. Au contraire, il aurait voyagé, sur son ordre, au pays des ennemis par excellence de l'Empire portugais. Était-ce celle-là, la vision de l'avenir qu'avait eue David Reuveni ? Dans la mesure où il était conscient que ses efforts échouaient au Portugal, pourquoi ne pas attirer le sultan et le grand vizir à sa cause ? Après tout, Soliman n'avait-il pas accueilli de nombreux Juifs sépharades qui rendaient bénéfice à son Empire, que ce soit par leurs activités commerciales et artisanales, ou en tant que gestionnaires et contrôleurs du trésor, ou encore en tant que mentors de réseaux d'espionnage compétents ? D'un autre côté, le fait que Salomão Molkho ait été bien accueilli par Ibrahim Pacha, peut-il être compris dans le contexte de l'expansion vers l'est de l'Empire turc ? En 1530, en effet, la conquête de l'empire séfévide, dans lequel Ibrahim Pacha aura une place privilégiée, était déjà dans les

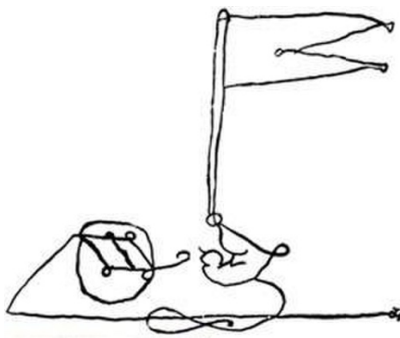
esprits, et David Reuveni, qui y a envoyé Salomão Molkho, dit qu'il est originaire de cette région et promet l'appui militaire des Juifs compatriotes à ceux qui le soutiendraient. D'autre part encore, se pourrait-il que le voyage « étrange » de Reuveni et de son entourage à travers la campagne espagnole, habitée par des musulmans christianisés, n'ait rien à voir une tentative de séduire le Sultan et Ibrahim Pacha ? Qui était, en fin de compte, le véritable ennemi de Reuveni et de ses compatriotes ? Une lettre de Sier Marco Foscari, « *orator in corte* », datée du 13 mai 1524, signalant l'arrivée de David Reuveni à Rome, est assez significative. Après avoir informé que le Juif venait de l'Arabie Déserte, et que son peuple manquait d'artillerie — ce qui n'était pas le cas des musulmans voisins — il signale que son but est précisément de trouver des hommes capables de les fabriquer, ainsi que l'indispensable poudre à canon. Mais ici, le message change radicalement, également par rapport à David. Ce n'est peut-être pas à la suggestion du pape que Reuveni s'est rendu au Portugal. Cela faisait peut-être partie des plans de David Reuveni lui-même de s'adresser à Jean III pour que, dans des navires portugais, l'artillerie et la poudre soient transférées vers la mer Rouge, puis arrivent par voie terrestre à son royaume. Avec ces moyens, il soumettrait tous les musulmans et la ville sainte de La Mecque.



Étendard de Shlomo Molkho (1500-1532)
© Jewish Museum in Prague

Si son objectif était de soumettre les musulmans et La Mecque, pourquoi s'est-il rendu secrètement chez le sultan turc et son grand vizir ? Le problème est que David Reuveni n'avait pas l'intention de soumettre tous les musulmans, mais seulement ceux qui étaient ennemis des Ottomans, et qui mettaient aussi en cause ses compatriotes : les Séfévides d'Iran. Grâce à l'aide des maîtres fondeurs, fusiliers, artilleurs et tirailleurs portugais, les Séfévides disposent d'une puissance militaire raisonnable, souhaitée par le roi du Portugal, qui préfère les avoir comme alliés contre l'expansion guerrière des Ottomans. Vitorino Magalhães Godinho considère que c'est après avoir eu connaissance de cette aide que David Reuveni s'est rendu au Portugal pour obtenir un soutien équivalent. On peut donc avancer que Reuveni et ses coreligionnaires craignaient par-dessus tout l'armement de l'Empire séfévide, leur préférant même la chape tutélaire de l'Empire ottoman, qui s'était déjà ouvert à de nombreux Juifs, même si l'objectif virtuel était de contenu messianique : la formation du « Grand Israël », occupé par les Tribus Perdues.

Sans aucun doute, la mission de David Reuveni avait un contenu à la fois religieux et politique. Lorsqu'ils ont peu à peu pris connaissance de ces desseins, les souverains catholiques ont réagi promptement. Nous avons déjà vu que le roi Jean III s'est empressé de l'éloigner de son royaume. Charles V, le *Saint Empereur*, a été plus radical. Nous savons que Reuveni et Malcho se sont rendus à Ratisbonne en 1532, où ils ont été arrêtés par ordre impérial. Cette arrestation avait été motivée par la « folie » de Salomon Molkho : selon certains, il voulait même que l'empereur appelle les Juifs à se battre contre les Turcs. D'ailleurs, ne portait-il pas un drapeau avec des caractères hébraïques, qui est aujourd'hui exposé au State Jewish Museum de Prague ? Charles Quint ordonne alors de le transporter à Mantoue le 17 novembre 1532. Salomão Molkho, en tant que nouveau chrétien, finira par mourir sur le bûcher. On peut se demander pourquoi ils ont été arrêtés à Mantoue et non à Rome ou ailleurs. Il semble qu'ils n'aient pas été condamnés à Rome parce que le pape Clément VII avait toujours eu une affection particulière pour eux. Nous savons que Molkho avait déjà été sauvé par l'intervention directe du Pape, après avoir été condamné à Rome par un tribunal inquisitorial. D'autre part, le duc de Mantoue était un allié de Charles Quint, et il s'agissait d'un territoire « à portée de main », où certaines des « activités » les plus dénoncées de Reuveni avaient eu lieu...



Signature de Shlomo Molkho

Reuveni a eu un parcours plus mouvementé. Trois ans après son arrestation à Mantoue, il se trouvait à Llerena, comme l'informe le chroniqueur Cristóvão Rodrigues Acenheiro dans un texte désormais célèbre : « [...] et a été emprisonné à la Cour de l'Empereur Charles, et l'y ont envoyé, et l'ont emmené à Lharena aux Inquisiteurs, où il est prisonnier à Castella dans la ladite Ville et prison de l'Inquisition, jusqu'à ce qu'il ait la fin qu'il mérite ; aujourd'hui encore, l'année de trente-cinq, il est incarcéré dans la prison de l'Inquisition de Lharena ». Israël Salvador Révah affirme que David Reuveni a finalement été remis à l'Inquisition de l'Estrémadure espagnole en raison de la responsabilité morale de l'action de certains nouveaux chrétiens à Badajoz, en l'an 1528. En fait, nous savons que l'inquisiteur espagnol Selaya, dans une lettre adressée à Jean III, datée du 30 mai 1528, expliquait qu'un Juif de « *estrañas tierras* »⁷ avait converti des habitants de son royaume à la « perfidie juive », en leur apprenant que le Christ n'était pas le Messie et qu'ils devaient être prêts à recevoir le vrai, parce que son frère, le roi, les emmènerait en Terre Promise, après les avoir fait quitter son royaume. La conséquence immédiate a été que quelques nouveaux chrétiens fuyant l'Espagne, mais vassaux de Jean III et bien armés, ont quitté Campo Maior et sont entrés dans Badajoz,

prenant par la force certains biens et une femme interdite d'émigration. L'inquisiteur a également insisté pour que Jean III ordonne à ses fonctionnaires d'enquêter sur ces insultes. En outre, l'Inquisition espagnole elle-même — et le roi d'Espagne Charles Ier — est intervenue auprès de Jean III pour qu'il leur remette lesdits fugitifs et les femmes qui avaient été emprisonnées à Badajoz.

Dans le procès du nouveau chrétien Afonso Fernandes de Medelin, tailleur de Castelo de Vide, arrêté par l'Inquisition d'Évora en 1552, est inclus un rapport de l'Inquisition de Llerena, daté du 8 septembre 1538, dans lequel il est dit qu'avec lui était sorti « *el judio Davit que dezian del çapato* »⁸. Et il est ajouté que « *estubo en el Reyno de Portugal, el quai dixo y probico que el Mexias prometido en la ley no era venido y quai venya por [...] albuçador para llevar los cristianos nuevos a tera de promysam y otras muchas hergias e herrores contra nuestra santa fee catholica [...]* »⁹. C'est alors qu'Afonso Fernandes, croyant en David, a communiqué son discours à plusieurs personnes dans différents endroits, dont un nouveau chrétien qui a transporté du Portugal à Valence une lettre qui disait que le Juif venait pour annoncer le Messie, et pour emmener les nouveaux chrétiens dans un endroit où ils n'auraient pas à travailler et où, au contraire, on leur donnerait beaucoup d'or et d'argent. Sa mission était de demander aux rois de « Castela » et du Portugal de les laisser partir, car on y traitait très mal les nouveaux chrétiens. On comprend ainsi la décision de Salomão Molkho : il avait proposé directement à l'autorité souveraine ce que, de manière subtile et diplomatique, David Reuvenin, au cours de ses voyages, répandait parmi les nouveaux chrétiens. Il est intéressant de noter qu'Anténio Fernandes nous informe avec précision que lors de l'autodafé du dimanche 8 septembre 1538, David, un Juif étranger, qui était surnommé « le Juif à la chaussure », a finalement été gracié au tribunal de Llerena. Son san-benito finira par être exposé dans la cathédrale de Badajoz, pour rappeler le lien de Reuveni avec les actes pratiqués par les nouveaux chrétiens de cette région, comme cela avait été largement insinué par l'inquisiteur Selaya, et dénoncé par Afonso Fernandes de Medelin et d'autres nouveaux chrétiens, parmi lesquels beaucoup dont les san-benitos sont également inclus dans la « *Memoria de los san-benitos que ay en esta santa yglessia de badajoz* »¹⁰, datable de 1598. Et il est dit dans ce document, à propos de Reuveni : « *1538 — David judio que deçian del çapato. Hijo que dixo ser del Rey Salomon y hermano del Rey Juzep, natural del desierto de Hobot, que uino al Reyno de Portugal el año de quinientos y veinte y cinco, el quai dogmatiço y conuirtio muchos xrianos a la ley muerta de los judios, relaxado en persona año de 1538.* »¹¹

A-t-il effectivement été condamné en 1538 ?

Israël Salvator Révah est le plus ardent défenseur de cette hypothèse. Dans le « Souvenir du Premier Autodafé Public célébré sur la place de la ville d'Évora, en l'an 1542 », inclus dans le n° 434 du Conseil Général du Saint-Office, à son tour déposé à l'Institut des Archives Nationales / Torre do Tombo, nous trouvons la notice suivante : « Le Juif à la chaussure, on dit que c'était un cordonnier, qui vint des Indes orientales au Portugal et leur mit dans la tête et persuada les habitants de ce royaume qu'il était le Messie attendu, et qu'il venait de l'Euphrate pour se manifester à ceux qui étaient là, et tout le monde au Portugal le tenait pour tel, et le croyait. Et quand il fut saisi, il avoua le mensonge, et qu'il avait agi ainsi parce qu'il

était estimé et apprécié par eux, et qu'on sut ensuite qu'il n'était pas de cette caste ». Cependant, Révah a tenté de démontrer qu'il existe des incohérences dans ce document. La plus importante concerne Luís Dias, le premier condamné de la liste, qui, étant originaire de Setúbal et agissant aussi bien dans cette ville qu'à Lisbonne, devait être jugé par le Saint Office de cette ville. D'autre part, à cette date déjà, Luis Dias aurait dû être condamné par l'Inquisition de Lisbonne, comme le montre un autre « souvenir » de l'autodafé qui a eu lieu à Lisbonne, le 23 octobre 1541, et dans lequel son nom apparaît. Cependant, dans le « souvenir » d'Évora susmentionné, il est ajouté que Luís Dias a été arrêté une seconde fois pour s'être fait Messie à Lisbonne. D'autre part, pourquoi ne pas penser à une déférence de l'Inquisition espagnole (ou une tentative de précision procédurale), par rapport à celle du Portugal, puisque Reuveni a notamment agi dans ce pays, et que les nouveaux chrétiens perturbateurs sont sortis de la petite ville portugaise de Campo Major ? Un autre facteur incohérent est la nouvelle mise en lumière par le professeur Révah et transmise par l'archevêque de Goa, Mgr. Gaspar de Leão, dans la *Lettre du premier archevêque de Goa au peuple d'Israël, qui suit encore la loi de Moïse, et le Talmud, par erreur & malice de leurs rabbins*, imprimée comme prélude au *Traité que maître Jérónimo, médecin du pape Benoît XIII, fit contre les Juifs : dans lequel il prouve que le Messie de la loi était venu*, de 1565. Mgr. Gaspar y dit : « De nos jours, au temps du roi Jean le Troisième du Portugal, de ces régions orientales venait un Ribaldo, qu'en Espagne on appelait le Juif à la chaussure, disant qu'il venait de là où étaient les tribus d'Israël. Et ce nom seul suffisait pour qu'il soit pris en Espagne & par les Juifs d'Afrique pour le Messie, et il n'était pas juif, mais un bouffon, comme on l'apprit plus tard ».

Comment se fait-il que Mgr. Gaspar de Leão, qui était si bien informé de la nouvelle de la visite de David Reuveni au Portugal — y compris de l'appréciation que les Juifs marocains lui portaient — ne dise pas qu'il a été condamné en Espagne ? Au contraire, il savait aussi avec précision que Reuveni était considéré comme un imposteur — « pas juif, mas un bouffon » — une considération qui apparaît de manière similaire dans le « Souvenir du Premier Autodafé Public, qui a été célébré sur la place de la ville d'Évora, en l'an 1542 » — « et on sait qu'il n'était pas de cette caste » — mais pas dans les documents de Badajoz.

L'énigme continue donc de s'épaissir, tant sur la véritable origine que sur le destin final de David Reuveni. En 1535, Cristóvão Rodrigues Acenheiro affirme que le lien de Reuveni avec les Dix Tribus et d'autres choses qu'il a dites ne sont pas vraies, ajoutant que « la vérité est qu'il est un Juif turc ». Au fil du temps, les insinuations deviennent de plus en plus sérieuses. Dans la nouvelle concernant l'acte d'Évora, David Reuveni, après avoir été « pressé », aurait avoué son « mensonge ». Mais nous ne comprenons pas si la signification de la phrase « il n'était pas de la caste qu'il disait être », est similaire à la phrase d'Acenheiro, ou si elle est plus proche de l'information de Mgr. Gaspar de Leão, qui n'était même pas juif. Si l'on considère cette dernière affirmation, que penser de ce qui s'est réellement passé ? Reuveni n'était-il pas vraiment un Juif ? Ou bien l'Inquisition l'a-t-elle manipulé pour qu'il avoue cela ?

Le Tribunal du Saint-Office et l'Église Militante ont toujours essayé de dénigrer l'image de David Reuveni. Cela se voit dans l'épithète qu'ils lui ont donnée de « Juif à la chaussure ». Il y a, dans toute la documentation inquisitoriale, toujours une référence explicite à la profession

de Reuveni. Son contemporain Afonso Fernandes de Medellin l'annonce comme « *el judio Davit que dezian del çapato* [...]»¹². De même, dans le document de Badajoz, il est question de « *David judio que deçian del çapato* [...]»¹³. La nouvelle de 1542 est cependant plus évasive — « Le juif à la chaussure, on dit qu'il était cordonnier [...] ». Cecil Roth considère que l'épithète n'est pas tout à fait claire et qu'elle peut faire référence au « sabbat », le jour où David Reuveni a refusé de travailler, ou qu'il peut s'agir d'une réminiscence du fleuve miraculeux Sambatyon, à propos duquel David Reuveni aurait beaucoup affabulé, et qui est mentionné dans ses actes de présentation. Au contraire, Israël Salvator Révah considère que le seul sens possible est celui de « Juif à la chaussure », et que les rapprochements avec « *sábado* »¹⁴ et avec le fleuve Sambatyon sont inutiles. Cependant, qu'il s'agisse d'une corruption de ces termes, comme le prétend Roth, ou d'une indication concrète de sa profession, comme le prétend Révah, ce qu'il importe de noter, c'est que la documentation inquisitoriale et la mémoire ecclésiastique, en mettant en évidence sa « véritable » position sociale, ont voulu dénigrer pour la postérité l'image d'une personne qui se prétendait « d'extraction » royale.

S'il existe encore de nombreuses « zones d'ombre » dans la biographie de David Reuveni, on ne peut pas en dire autant des conséquences de son séjour au Portugal. La documentation pointe directement le doigt vers sa personne : le cas des nouveaux chrétiens de Campo Maior qui ont attaqué Badajoz a été une affaire retentissante qui a conduit l'Inquisition d'Espagne et le propre souverain de ce pays à prendre une position forte, ainsi qu'à avertir le roi Jean III qu'il devait se montrer plus ferme. Nous savons aussi que de l'autre côté il y a la mémoire du passage de cet homme dans le royaume du Portugal, depuis l'Algarve — où il est resté plus longtemps — jusqu'à Trás-os-Montes, province qu'il n'a jamais foulée. Par exemple, le nouveau chrétien Diogo Henriques Franco, témoignant devant l'Inquisition d'Évora, en l'an 1545, a informé que, à Miranda do Douro, un certain André Gonçalves Pimpanelo « tirait et soutirait » l'aumône pour un Juif qui se trouvait à Lisbonne — certainement David Reuveni, selon les hypothèses de Maria José Pimenta Ferro Tavares, parce qu'il avait collecté des fonds pour sa mission.

Nous avons vu que Jean III avait vérifié personnellement, et par des informateurs fiables, que les nouveaux chrétiens adhéraient à la personne et au message de David Reuveni. Les lettres de l'inquisiteur Selaya et du roi d'Espagne étaient incisives quant aux conséquences de son séjour au Portugal. Ainsi, tout semblait confirmer les informations recueillies dans l'année précédant l'entrée de David Reuveni, tant par le médecin Jorge Temudo que par l'espion nouveau chrétien Henrique Nunes, connu sous le nom de *Firme-fé*¹⁵, selon lesquels, respectivement, les nouveaux chrétiens de Lisbonne étaient encore attachés à leurs pratiques et idéaux juifs ; et Lisbonne, Évora et la frontière d'Olivença ressemblaient davantage à un pays de juifs revendiquant secrètement leur pleine existence et subvertissant les principes politico-religieux des monarques portugais.

Selon les vues du roi Jean III, de ses conseillers et de l'Église, une véritable hérésie était en train de prendre forme, une Église parallèle dont les maîtres avaient des noms chrétiens et des pratiques extérieures, mais qui restaient intérieurement juifs, niant le Christ comme Messie. Il s'agissait d'une force souterraine, semblable à la sorcellerie, mais représentant un danger

majeur, du fait qu'elle était structurée sur des principes encore peu altérés d'une religion non autorisée, du fait de l'ampleur désormais découverte de ceux qui la pratiquaient, et du fait qu'elle possédait comme mentors des personnalités occultes et charismatiques — Diogo de Montenegro, Luís Dias, Francisco Mendes, Mestre Dionisio, Mestre Gabriel — qui furent toutes tôt ou tard attaquées par le Saint-Office. À cela s'ajoutent, bien sûr, les noms de David Reuveni et de Salomão Molkho, dont les parcours montrent, plus que jamais, que ce problème est aussi de nature politique. Tous deux n'ont-ils pas secrètement proposé leurs services au sultan turc et à son grand vizir lorsque les négociations au Portugal ont échoué ? Il était donc clair que les nouveaux chrétiens étaient prêts à suivre toute personne qui disait appartenir à leur religion, et qui se présenterait comme leur chef, ainsi que toute entité politique qui la protégerait. D'où l'insistance de Jean III devant David Reuveni, afin que personne ne lui baise la main.

Ce n'est pas un hasard si les premières insistances de Jean III devant la cour pontificale pour l'établissement dans le royaume d'une Inquisition perpétuelle et régaliennne suivent de près ces années-là — peut-être dès 1530. Il est certain que, le 17 décembre de l'année suivante, le pape Clément VII envoya la bulle *Cum ad nihil magis*, qui nommait le premier inquisiteur-général – le frère Diogo da Silva — et précisait ses attributions.

Traduit du portugais par Mathieu Dosse

Paru dans *D. Joao III e o Império*, Actas do Congresso Internacional comemorativo do seu nascimento (Lisboa e Tomar, 4 a 8 de Junho de 2002) (2004), p. 683-715, Lisboa, 2004.

Pour lire l'article en portugais : [David Reubeni: um 'embaixador' inusitado](#)

¹ On trouve aussi en français : « désert de Hobot » ou parfois « habot » (note du traducteur).

² *Khabour* en français.

³ Tribunal de la cour.

⁴ « Arabie pierreuse » ou « pétrée », en italien.

⁵ « le roi véritable est arabe ».

⁶ « Semblable aux Indiens du Prêtre Jean ».

⁷ « Terres étrangères », en espagnol.

⁸ « Le Juif David, dit " à la chaussure" ».

⁹ « Il était dans le Royaume du Portugal, et disait et prouvait que le Messie promis dans la loi n'était pas venu et qu'il venait comme [...] ambassadeur pour amener les nouveaux chrétiens à la terre promise et beaucoup d'autres hérésies et erreurs contre notre sainte foi catholique [...] ».

¹⁰ « Mémoire des san-benitos qui sont dans la sainte église de Badajoz ».

¹¹ « 1538 - David, le Juif dit à la chaussure. Fils dit du roi Salomon et frère du roi Joseph, originaire du désert de Habor, venu au royaume de Portugal en l'an cinq cent vingt-cinq, qui dogmatisa et amena beaucoup de chrétiens à la loi morte des juifs, libéré en personne en l'an 1538 ».

¹² « Le Juif Davit, dit à la chaussure », en espagnol.

¹³ « Le David juif, dit à la chaussure ».

¹⁴ « Samedi », en portugais.

¹⁵ Ferme-foi.